

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 10

Artikel: Je n'ai jamais su
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je n'ai jamais su

Je n'ai jamais su qui était
Ce grand garçon muet
Qui, fréquemment,
S'accoudait au comptoir,
Mais n'y restait pas longtemps,
N'ouvrant la bouche que pour murmurer:
«Bonjour, bonsoir!»
Et commander de la même voix
(Je l'ai entendue cent fois)
Un verre de vin blanc,
Qu'il buvait en fumant
Une ou deux cigarettes.
La première fois qu'il vint
Je ne l'aimai point
Pour le juger sévère,
Poseur, froid, hautain,
Ridicule dans ce petit café
Humide, sale et mal famé
Où sa présence faisait parler.
Mais un soir, je surpris son regard
Y aperçus la lueur d'un drame:
Deux yeux sombres, malheureux, passionnés
Qu'il posa sur moi
Mais bientôt détourna.
Le lendemain, il était de nouveau au comptoir.
Je revis ses yeux.
Il vit aussi les miens.
Une fois même il me sourit.
Mais ce sourire me déchira.
J'aurais voulu lui demander:
«Tu souffres, ne puis-je donc t'aider?»
Le prendre par la main,
Le retirer du monde,
Le serrer contre moi, l'embrasser, lui dire:
«Je t'aime, ne le comprends-tu pas?»
Mais je ne le fis point.
C'était un étrange garçon,
Que j'eus peur de distraire,
D'arracher au rêve qu'il poursuivait,
Qui était sa vie, son pourquoi,
Sa seule raison d'être.
Je me tus.
J'emplis son verre
Comme tous les autres soirs,
Acceptai le pourboire,
Muet comme lui,
Feignant de ne pas le voir.

Et puis, il ne revint jamais,
Disparut pour toujours de la ville.
On m'affirmerait qu'il est de ceux
Qu'on trouve au petit matin sur la grève;
Ou qu'il est ce cadavre mutilé,
Au visage emporté par la balle
Que je le croirais volontiers.
Mais peut-être s'en est-il allé tout simplement
Ayant rencontré enfin la paix,
Le bonheur, et l'amour (pourquoi pas?)
Ah! si c'était vrai,
Comme je serais heureux pour lui.

Daniel.

La Mort à dix huit ans

de Jean Pommarès

Il faut signaler la réédition qui vient de paraître à Paris d'un livre de l'adolescence déjà célèbre, «La Mort à dix huit ans». Plus d'une centaine de critiques ont salué cette «Confession d'un enfant du siècle XX». Mais ici, nous voulons dire qu'au centre de ce livre clair et mystérieux, il y a l'histoire passionnée de la rencontre d'un homme et d'un adolescent, un Eros moderne impressionnant et un adolescent dont nous croyons reconnaître le visage. Depuis «La Mort à Venise» de Thomas Mann, aucun livre ne pouvait toucher les jeunes hommes d'aujourd'hui plus directement que ce témoignage pathétique, cet appel au secours devant la vie.

John Fenwick.

NOTE de la rédaction:

Par suite d'une regrettable négligence de la part de l'imprimeur et du correcteur occasionnel du dernier numéro, le poème

«Il est trop tard»

était signé Lucien Favre au lieu de Lucien FARRE. C'est en effet Lucien Farre, l'auteur de «Nicolas Struwe» qui a écrit ce poème. Nous aurons le plaisir d'imprimer un autre poème et un morceau de prose de cet auteur et collaborateur apprécié dans le numéro de Noël. C. W.